

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 34

Artikel: La poule aux oeufs d'or : [suite]
Autor: J.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182865>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

La poule aux œufs d'or.

II

Pauvre poule ! au lieu de te choyer, de te bien nourrir et d'attendre patiemment le moment de la ponte, il est des gens assez fous pour te couper le cou, comme si ta vieille carcasse était un aliment exquis ! Ils sont là des centaines, jeunes, vieux, mendians en haillons, en cravates blanches, en guêtres, acharnés à ta destruction. Et que parlais-je tout à l'heure de te couper le cou ? non, ce serait trop prompt ; ils t'assassinent à petit feu et jouissent des souffrances de ton agonie.

Quand la poule, je veux dire le voyageur, apparaît à la sortie de la gare, il est assailli par une multitude d'industriels loquaces et importuns. « Monsieur, vos bagages, votre sac de nuit ? » Vous n'en avez pas ; ils se chargeront de porter votre canne jusqu'à l'hôtel voisin ; et quelle délicatesse de procédés ! A peine un timide *oui* est-il sorti de vos lèvres, qu'ils se précipitent sur vous comme sur une proie ; à distance, on croirait que vous êtes dépouillé par un voleur. Malheur à vous si vous n'avez pas fixé le prix d'avance ou si vous êtes entre les pattes d'un portefaix irrégulier. Vous paierez chèrement votre imprudence ou votre ignorance des usages. N'essayez pas de contester ; mieux vaut subir une carotte qu'une grêle d'injures.

Ce sont là de petites misères ; traversez en voiture les passages les plus fréquentés de nos Alpes, vous en verrez bien d'autres. Des myriades d'enfants vous offriront des fleurs, des fruits, des cristaux, une pomme, quelquefois même un gros champignon de forme bizarre ; offriront contre argent comptant, cela va sans dire. La mendicité, sous tous ses aspects, du crétin et de l'estropié jusqu'à l'incendie perpétuel, assiègera vos portières. Impatients, ennuyés, vous les envoyez à tous les diables ; ils n'y vont pas ; vous ordonnez au cocher de fouetter ses chevaux, peine perdue ! Ces mendians sont d'une agilité ! Résigne-toi, ma poule, laisse choir, sans trop de regrets, quelques-unes de tes plumes, sans préjudice des nombreux troncs placés au bord de la route, et qui sollicitent aussi une pièce de métal.

Les cochers ! encore une autre face de ce prisme enchanteur ! Le prix de la course, souvent exorbitant, est déterminé d'avance, ainsi que le trinkgeld.

Vous vous croyez hors de souci, mais voilà que votre cocher a deviné votre intention de prendre la poste à X..., le chemin de fer à Y..., ou le bateau à Z... Si vous arrivez trop tard, vous serez obligé de passer une journée entière dans une bourgade insipide, dans un hôtel où l'on vous.... Le cocher le sait. Les premières lieues se font avec une rapidité prestigieuse, qui diminue graduellement à mesure que vous approchez de votre destination. Vous vous apercevez que le temps presse ; vous communiquez au cocher le désir bien naturel de ne pas manquer l'heure. Il vous répond avec calme : « Impossible ; ma ou mes bêtes sont fatiguées. » Vous vous irritez ; votre interlocuteur reste grave et digne ; la voiture marche au pas. Toutes vos injonctions restent inutiles.... Enfin vous comprenez. Cinq francs si j'arrive à temps ! Aussitôt l'équipage a des ailes. Belle plume qu'on t'a tirée, ma pauvre poule !

Le touriste qui veut faire l'ascension du Finsteraarhorn n'ira pas tout seul, le sac de nuit à la main, le cigare à la bouche, comme un bourgeois qui se rend en villégiature. Il y a par là certains rochers, certains glaciers, certains sentiers que je n'aimerais pas à parcourir seul. Le secours de quelques robustes montagnards est absolument indispensable. Ils se font bien payer ; ils sont dans leur droit. Mais que, pour visiter une cascade, au bord de la route, sans le moindre danger à courir, on m'impose un guide qui ne me guide pas et ne me sert de rien, je trouve le procédé leste, et je me plains avec raison de cette extorsion injustifiable. Encore une plume, ma pauvre poule !

Certes, je n'ai point tout observé, tant s'en faut ; mais vous conviendrez, ami lecteur, que voilà déjà suffisamment de pieuvres pour sucer un porte-monnaie, même bien garni. Dans un article prochain, j'examinerai la dernière catégorie d'exploiteurs, la plus redoutable et la plus inévitable de toutes. Je veux parler..., mais vous connaissez déjà mieux que moi les messieurs dont je compte vous entretenir !

J. B.

Les archives révolutionnaires.

Si nous en croyons le chroniqueur du *Temps*, le ventre du cheval d'Henri IV, sur le pont Neuf, renfermerait de curieux documents.

« La statue équestre d'Henri IV, nous dit-il, a été